



WASTED

de Kae Tempest  
Mise en scène de Martin Jobert





« Parmi les malades dits névrotiques d'aujourd'hui, bon nombre, à des époques plus anciennes, ne seraient pas venus névrosés, c'est-à-dire n'auraient pas été dissociés en eux-mêmes. S'ils avaient vécu en des temps et dans un milieu où l'homme était encore relié par le mythe au monde des ancêtres et par conséquent à la nature vécue et non pas seulement vue du dehors, la désunion d'avec eux même leur aurait été épargnée. Je parle de ceux qui ne peuvent tolérer la perte du mythe ni trouver leur voie dans un monde uniquement externe, le monde tel qu'il est perdu par la science, ni se satisfaire d'un jonglage de mots intellectuel qui n'a rien avoir avec la sagesse. »

– Jung, *Rêves, reflets.*



## NOTE D'INTENTION

---

*Wasted* parle de Londres et de sa jeunesse. J'ai grandi à Paris, ne parle pas anglais et le milieu des personnages de la pièce m'est étranger. Pourtant, *Wasted* parle de moi.

**Ted, Charlotte et Dany veulent célébrer la mort de Tony. Célébrer c'est-à-dire faire des excès, boire et se droguer. Une question s'impose à eux : Qu'est ce que serait devenu Tony s'il n'était pas mort ? Et eux, que sont-ils devenus en 10 ans ? Malheureux. Et tous sont traversés par un étrange sentiment de culpabilité, ils n'agissent pas pour que cela change, se complaisent dans leur malheur et se plongent dans la nostalgie. Ils regrettent le temps ou tout leur semblait encore possible.**

Il arrive qu'à 20 ans on regrette déjà nos 15 ans. Est-ce un stigmatisme contemporain, un symptôme de notre époque ?

Les personnages doutent, ils sont désorientés. Le monde change, mais sans eux. Ils se sentent à la traîne, loin, très loin de "là où ça se passe", à l'écart du centre du monde, à l'écart d'eux-mêmes... Ratés existentiels, et conscients de l'être, ils ont pourtant à leur actif une situation stable qui leur offrirait la possibilité de changer. Ou bien les mille et une justifications qu'offre la mauvaise foi.

J'ai eu comme une sensation de coup de foudre à la découverte de ce texte. Il bouscule mon rapport au théâtre et à la littérature. Casser les codes que je m'étais construits avec l'école d'abord puis le métier ensuite. Comme si cette pièce avait manqué à ma jeunesse. Kae Tempest pose un regard doux sur sa génération (la mienne), un regard qui part de l'intérieur sans misérabilisme ni grandiloquence. Un regard qui n'évite pas le ridicule et la médiocrité des drames et des joies que vivent ses personnages. Au contraire, en les assumant tels qu'ils sont, ils deviennent grand et beau sous l'œil du spectateur.

En partant de leur deuil pour cet ami mort il y a dix ans, les personnages vont faire face à un autre deuil, celui de leur futur glorieux. Il est compliqué d'accepter de ne plus avoir « la possibilité de ». Je me souviens encore du choc, devant la télévision, lorsque j'ai vu pour la première fois dans un match de foot, un joueur plus jeune que moi entrer sur le terrain. À cette seconde, j'ai enterré un rêve d'adolescent que j'avais pourtant oublié, celui de devenir footballeur professionnel. Malgré toute la volonté et l'entraînement nécessaire, ce ne serait plus possible, il était trop tard. Micro-drame pour moi, aussi naïf que cela puisse paraître.

Bercés par des exemples de réussite de plus en plus jeunes qu'on érige malgré nous en modèle, on en vient à se demander si on n'a pas raté sa vie quand à 25 ans on n'a soulevé aucun ballon d'or, remporté aucun oscar, posé pour aucune couverture de *Vanity Fair* et qu'on n'est pas reconnu pour son engagement militant. Non, je ne serais pas le plus jeune acteur oscarisé de tous les temps. Non, je ne serais pas riche puisque je serais intermittent du spectacle. Pourtant, on me l'a assuré toute mon enfance : « quand on veut on peut ».

Les rêves qui nous paraissaient si facilement atteignables hier nous semblent aujourd'hui irréalisables. Alors maintenant que je suis un adulte responsable il va me falloir faire mon deuil, le deuil de toutes ces possibilités pour mon avenir qui s'éloignent les unes après les autres. Et ensuite, me reconstruire un idéal de bonheur dans lequel je puisse m'épanouir, mais cette fois-ci plus terre à terre, plus pragmatique : adulte responsable oblige. Même si c'est un idéal qui n'en a plus l'air, et qui quelquefois nous enferme.

C'est en ça que *Wasted* a trouvé en moi un écho fracassant. C'était la première fois que je voyais des mots sur ce sentiment qui me traversait discrètement depuis plusieurs années. C'est ce sentiment que j'ai envie de partager, cette sensation que j'ai envie de défendre sur un plateau. Et ne surtout pas être défaitiste ou fataliste, le prendre avec la simplicité et l'humour que nous propose Kae Tempest pour le rendre sublime et spectaculaire.

Peut-être qu'accepter le sacrifice de nos idéaux et de nos fantasmes est un acte plus héroïque qu'on ne le croit. Après tout, les plus grands mythes sont pleins de martyrs et de sacrifices. Et la beauté n'appartient peut-être pas qu'au grandiose.

*Wasted* trouve une résonance profonde au sein de notre génération, un écho organique dans ce que Kae Tempest raconte

Du monde

De l'ultra-divertissement contemporain

De la jeunesse

De la ville

Des idéaux oubliés

Des addictions

Du manque de satisfaction

De la nostalgie

Des paradis perdus

Du deuil

Alors j'ai lu, j'ai écouté Kae Tempest, et me suis jeté sur son œuvre. Notamment *Les Nouveaux Anciens* qui a éclairé ma lecture de *Wasted* : aborder le quotidien comme un mythe digne des plus grandes épopées grecques.



Ce qui m'intéresse dans son écriture c'est le frottement, la porosité entre fiction et réalité. *Wasted* s'ancre dans un univers quotidien, pétri de banalités. Les enjeux que portent ses personnages ne semblent être connectés qu'à leur propre intimité. C'est une micro-histoire, un fragment de vie qui n'essaye pas de masquer son manque de superbe.

Les mots sont simples : ce sont ceux avec lesquels on vit, ceux avec lesquels on parle à nos voisins, à nos amis. Kae Tempest a 28 ans quand le texte est publié. Iel n'essaie donc pas de s'approprier une langue, mais iel porte la parole de sa génération.

Dans ce traitement presque brut de la réalité on pourrait se demander où se trouve la fiction.

Dans cette parole, la poésie ne passe pas par des figures de style complexes, la symbolique y est minime.

Tout l'enjeu de cette mise en scène est donc de s'emparer de cette banalité pour en faire spectacle, pour en révéler toute la beauté. Rendre le banal spectaculaire. Traiter le quotidien pour en révéler toute sa complexité et le rendre beau. Rendre magnifique le deuil de leur ancien futur glorieux.

Esthétiquement, je vais constamment chercher à confronter la médiocrité de la condition des personnages avec le sublime. Les confronter pour pouvoir les confondre.

Kae Tempest nous livre une matière textuelle considérable. En terme de direction d'acteur, il me semble nécessaire de s'éloigner du naturalisme et ainsi faire entendre la langue de Kae autrement que le sentiment que cette langue inspire déjà par son style. La structure de *Wasted*, qui s'inspire des tragédies grecques, permet de varier les codes de jeu :

- Des scènes dialoguées qui font avancer la fiction,
- Des monologues qui nous donnent accès à l'intériorité des personnages
- Des chœurs qui viennent poser un regard extérieur sur la fiction et qui l'ouvrent vers d'autres champs.

Ce procédé est une clef de mise en scène. Outre la variation des codes de jeu, il permet de glisser vers une théâtralité de plus en plus assumée qui vient soutenir l'état altéré des personnages (par la drogue et l'alcool) au fur et mesure de la pièce. Car, il ne sera en aucun cas question de jouer l'ivresse ou les effets psychédéliques de la drogue. Ici, l'idée est de tendre vers un jeu de moins en moins réaliste sans pour autant perdre la sincérité de ce qui se raconte. Traité les drames des personnages comme s'il s'agissait d'une tragédie grecque, user de la répétition des gestes et des mouvements pour trouver l'ivresse et l'excès, trouver le lyrisme dans les chœurs pour faire exister la réalité d'une manière plus brutale ensuite.

## Musique

---

*Wasted* est une pièce musicale. La musique est à la fois un véritable objet esthétique et dramaturgique, jouée et incarnée par le personnage du musicien ; rôle ajouté car jamais mentionné dans le texte.

Cette présence est le principal contrepoint de la fiction réaliste. Il est à part, décrocher de la réalité vécue des personnages et du reste du plateau. Symbolisant à la fois Tony, l'ami décédé, et une sorte de présence divine, mythologique, qui pose son regard et sa musique sur la situation. Son rôle n'est pas élucidé par la mise en scène, mais il permet d'ouvrir le champ des interprétations pour le spectateur. C'est lui qui est l'incarnation même du sublime qui vient enrober le médiocre de la situation, comme un rappel constant qu'il faut bien quelque chose de divin à ces personnages pour endurer leur condition.

Pour cela nous avons travaillé avec Raphaël Mars autour de la musique baroque. Dans mon imaginaire, c'est un style qui touche au concept du sublime ; les œuvres baroques ont également la religion comme thèmes de prédilection. De plus, le baroque symbolise une apogée de la culture musicale anglaise, et peut être le lien vers un passé glorieux voire mythique qui contrebalance toujours avec le style ultra-contemporain de Kae Tempest, nous permettant de prendre du recul sur la brutalité du quotidien que nous propose *Wasted*.



# L'espace et la lumière

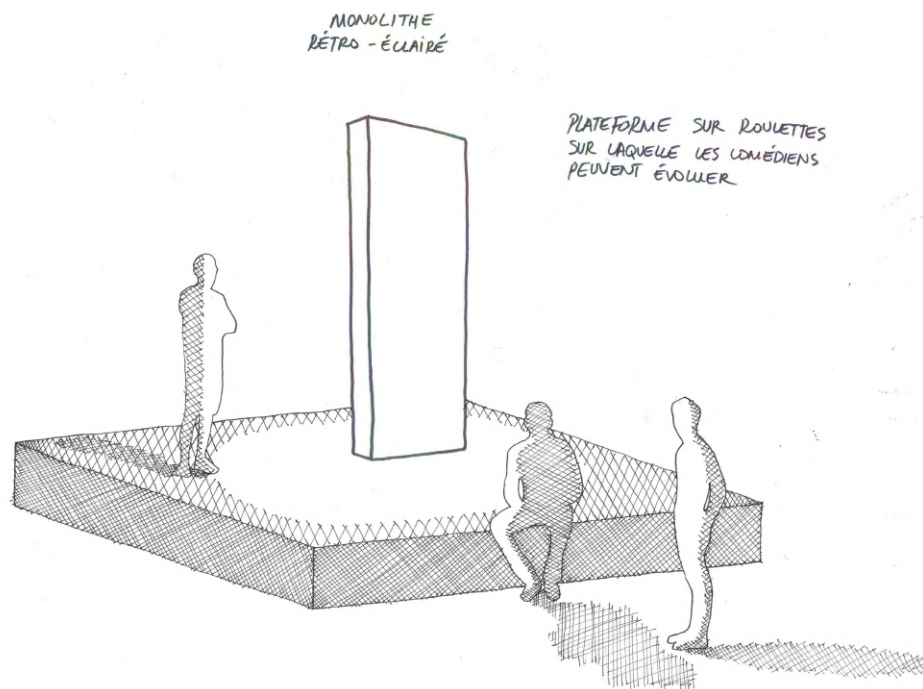
---

Ils sont les premiers éléments au service de la déréalisation.

Pour seul décors, un monolithe rétro éclairé siège au centre de la scène. Il est l'arbre sur lequel vont se recueillir les personnages pour rendre hommage à Tony. Mais il est aussi utilisé comme élément symbolique, comme lien entre la médiocrité et le sublime. Le reste est figuré soit par la situation, soit par la lumière.

Le traitement de la lumière est au premier plan. Techniquement, elle permet de changer la couleur d'une situation au sens propre comme au sens figuré. Ici, nous l'utilisons justement pour tendre vers l'esthétique du sublime et pour diffuser une ambiance propre à certains passages et suggérer le monde de la nuit sans avoir besoin de le jouer. Puis, d'autres effets lumineux figurent l'état altéré des personnages. Enfin, des découpes sont utilisées pour faire apparaître une géométrie sur la scène afin de dessiner les espaces.

Il y a aussi tout un traitement de la prise de drogues par les accessoires. Ainsi, les produits seront systématiquement remplacés par des paillettes : éjectées d'une cigarette pour le cannabis, soufflées par le nez pour la cocaïne, lancées depuis un verre pour l'alcool, etc... Le final de la pièce est joué sous une pluie de paillettes, tombant doucement du plafond. Comme pour sublimer l'excès.



## Références

---

### Musique

ALTA

David Lang

Handel

Jocelyn Pook

Laurie Anderson

Arvo Part

### Scénographie

Solastalgia

### Création Lumière

Olivier Oudiou







# Credits

---

Texte : Kae Tempest  
Traduction : Gabriel Dufay et Oona Spengler

Mise en scène : Martin Jobert  
Assisté de : Fabien Chapeira

Avec : Simon Cohen, Raphaël Mars, Tristan Pellegrino, Kim Verschueren

Musique : Raphaël Mars

Production : Théâtre de la Mascara, Studio ESCA, Nouveau Théâtre de l'Atalante, Région Haut-de-France, Département de l'Aisne

Administration/Production : Mathilde Blottière

Conception décors : Louis Heiliger

Construction décors : Louis Heiliger, Nicolas Jobert, Jean-Jacques Colas

Création Lumière : Gautier Le Goff

## Informations techniques

---

Durée : 1h20

Dimension plateau : 4m40x7m minimum Hauteur sous grill : 3m50 minimum

## Contacts

---

Artistique : Martin Jobert [jobertma@gmail.com](mailto:jobertma@gmail.com)

Administration/Production : Mathilde Blottière [admi.mascarade@gmail.com](mailto:admi.mascarade@gmail.com)

Technique : Gautier Le Goff [glegoff@laposte.net](mailto:glegoff@laposte.net)

NOUVEAU  
THÉÂTRE  
DE L'ATALANTE



ESCA  
École Supérieure de Conséquences par l'Abstraction

